

Interprétation et langue, sur la voie rapide: coup de foudre ou coup de freins?

Abla Lawandos

► **To cite this version:**

Abla Lawandos. Interprétation et langue, sur la voie rapide: coup de foudre ou coup de freins?. Les liaisons dangereuses: langues, traduction, interprétation, Dec 2010, Beyrouth, Liban. p.p. 217 - 219. hal-00600152

HAL Id: hal-00600152

<https://hal-confremo.archives-ouvertes.fr/hal-00600152>

Submitted on 14 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Interprétation et langue, sur la voie rapide : coup de foudre ou coup de freins ?

Interprétation et rapidité sont souvent associées. Du fait de cette rapidité, certains doutent de la capacité d'une interprétation à être aussi précise, voire aussi fidèle, qu'une traduction ; d'autres, heureusement ou malheureusement, fondent sur cette même rapidité, l'admiration exprimée aux interprètes, après écoute (totale ou partielle ; à voir...) de leur performance ; d'autres encore, sont en extase devant les prouesses linguistiques de l'interprète ; certains auditeurs peuvent aller jusqu'à féliciter l'interprète du niveau de langue utilisé, estimant qu'il est sans nul doute excellent, puisque difficile à comprendre ; l'interprète aura-t-il rempli sa mission en rendant ardue la compréhension ?!

Entre *rapidité*, *fidélité* et *prouesses linguistiques*, comment juger de la qualité d'une interprétation ? Où se situe le juste milieu ? Quelle est la limite entre acrobaties inconsidérées et prestation professionnelle ?

Entre le marteau de la fidélité au sens, l'enclume de la rapidité et l'épée de Damoclès qui vient s'y ajouter des fois et qui n'est autre que l'extrême technicité de l'énoncé à interpréter, la langue doit des fois souffrir *des compromis* ; compromis ne devant, en aucun lieu, porter sur la syntaxe ou la propriété des termes utilisés.

Sous l'effet du stress, l'interprète peut se retrouver dans l'incapacité de se rappeler tel mot ou telle expression qu'il connaît pourtant si bien, qu'il a sur le bord des lèvres.

Le compromis consistera alors à *renoncer à l'élégante tournure qui lui échappe*, qui aurait fait son bonheur et/ou celui des auditeurs; à la remplacer par une autre, moins élaborée, moins séduisante, mais qui a le simple mérite de restituer correctement et clairement le message.

Soucieux de transmettre un énoncé compréhensible, l'interprète doit aussi savoir *adapter son registre de langue au public ciblé* ; on n'habille pas ses idées des mêmes mots, pour s'adresser à des experts et à des profanes.

Il est des fois appelé à interpréter un orateur aux idées confuses et « confondantes ».

Au compromis linguistique, devra alors se substituer *la ruse linguistique* ; l'interprète devra, en effet, et pour ne rien laisser filtrer de sa gêne, « *étoffer* », de manière à ne pas s'empêtrer dans la confusion de l'intervenant interprété, sans pour autant verser dans l'ésotérisme du propos ; cette manœuvre lui permettra de pallier un manque, de combler un trou de mémoire, ou de se donner le temps de *saisir la trame cachée de l'idée confuse, pour restituer un énoncé clair et cohérent*.

Dans ce genre de situation, l'interprète voit ses efforts récompensés en écoutant ses auditeurs participer activement au débat, face à la passivité du public n'ayant suivi que les élucubrations d'un orateur aux idées embrumées.

Par ailleurs, certains orateurs, croyant bien faire pour respecter le temps imparti, débitent leur intervention à un rythme essoufflant ; rythme qui rend tout simplement impossible pour les auditeurs, la compréhension du propos, voire la seule perception de l'intégralité des mots utilisés.

Suivre le rythme effréné de ces orateurs, reviendrait pour l'interprète à s'engager dans une plongée en apnée à l'issue on ne peut moins garantie pour ce qui est de la transmission compréhensible du message.

Un interprète averti, s'armera d'*un bon esprit de synthèse pour ménager son souffle*, préserver ses nerfs ainsi que ceux de ses auditeurs, *et sauver les meubles, à savoir l'essence de l'énoncé à transmettre*.

La déconcertante rapidité de la parole d'un orateur soucieux de respecter les limites de temps, ne fera, éventuellement, que le bonheur d'un président de séance soucieux de mener à bien sa mission.

Le chemin de l'interprétation n'étant pas toujours semé d'embûches, il arrive souvent que la quasi-instantanéité de la restitution de l'information et la technicité de cette information, ne se mettent pas en travers de la pureté, de l'élégance, du style.

Le stress généré par la ponctualité de la tâche, n'empêche pas des fois, d'*inventer même des équivalents*, dans le respect des normes linguistiques, bien sûr.

Certains participants reprendront ces « trouvailles » quand viendra pour eux le moment d'intervenir, pompeusement, en se les appropriant ; d'autres, se retourneront, en les utilisant, humbles et souriants, vers les cabines.

Audace, performance et créativité, doivent, sur la voie rapide de l'interprétation, flirter subtilement avec la langue, sans en souiller l'esprit.

On ne peut, sur un coup de tête, lésiner sur le sens ; ni, sur un coup de cœur, déborder dans l'emphase.

Coup de foudre et coup de freins doivent faire bon ménage, pour éviter le coup de grâce.